

## Protocole sanitaire, hommage... Quatre professeurs de Louviers témoignent après cette rentrée particulière

Publié par Paris-Normandie

4-5 minutes

« *Ambiance très pesante, très lourde...* » Voilà les termes utilisés par quatre enseignants du lycée des Fontenelles, à Louviers, rencontrés au lendemain de la rentrée scolaire. Un lundi marqué par l'hommage à Samuel Paty et l'entrée en vigueur d'un protocole sanitaire renforcé.

Bénédicte Delau, professeure d'Histoire-géographie et de français au lycée professionnel depuis vingt ans, fait partie de la poignée d'enseignants en grève pour protester contre la suppression, par le ministère de l'Éducation nationale, de la concertation initialement prévue pour évoquer le drame de Conflans-Sainte-Honorine (78).

### « Avez-vous peur de venir »

Sa collègue, Soizic Le Goff, enseignante d'Histoire-géographie depuis cinq ans au lycée, explique avoir échangé avec ses 36 élèves de seconde sur le drame, mais aussi plus généralement sur la laïcité. « *J'ai fait respecter un temps de silence, et lu un extrait de la lettre de Jean Jaurès aux instituteurs. Mais un extrait plus parlant, à mon avis, que celui proposé par le ministère.* » Parmi les réactions des élèves, elle évoque une question en particulier : « *Avez-vous peur de venir ?* » Autrement dit d'enseigner.

Lucas Radut, professeur de philosophie, abordera quant à lui le sujet vendredi, durant l'heure d'éducation morale et civique avec une classe qui en a fait la demande. Pour cela, il attendait la tenue d'une réunion entre les professeurs, mardi après-midi, pour définir « *une parole collective sur la laïcité* ».

Lolita Folliot, qui enseigne elle aussi la philosophie, a de son côté été surprise que deux ou trois élèves n'aient pas entendu parler de la mort de Samuel Paty. « *Ils vivent dans une grotte ou quoi ?* » Mais elle a été réconfortée d'apprendre que des élèves de terminale avaient demandé, à leur professeur de mathématiques, de respecter « *une minute de silence à 11 h alors qu'ils n'avaient plus cours* ».



A partir de **1€**

**L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE**

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

**JE M'ABONNE**

## Un protocole sanitaire anticipé

Concernant le protocole sanitaire renforcé, les quatre enseignants étaient plus que sceptiques... L'établissement a certes pris des mesures, en mettant à disposition du liquide désinfectant et en installant « *un sens de circulation* », mais celui-ci est « *difficilement respecté* », selon Bénédicte Delau. L'administration du lycée avait également anticipé le reconfinement dès le moins de juin : « *une cinquantaine d'élèves ne disposant pas de matériel informatique pour travailler à distance a été identifiée. Du matériel qui pourrait être prêté par la Région.* » Et sur les mesures de distanciation, les professeurs sont, là encore, très sceptiques : « *Ouvrir les fenêtres en grand toutes les deux heures alors que ce sont des ouvertures en oscillo-battants...* »

Quant au self, où 900 repas sont servis chaque jour aux lycéens et collégiens des Fougères, « *il faudrait déjà trois heures pour que déjeunent deux fois 70 élèves répartis sur les deux côtés du réfectoire* », s'insurge Bénédicte Delau, du syndicat UNSA.

Jointe mercredi matin, Anne Troletti, proviseure du lycée, confirme que cette rentrée a été « *tendue émotionnellement* ». Elle partage aussi les déclarations des enseignants à propos des mesures sanitaires. Elle précise toutefois que du matériel informatique était déjà sur place dès le mois de juin, dans le cas d'un reconfinement. « *Une éventualité qui angoisse beaucoup les élèves* », d'après la cheffe d'établissement, qui a fait le tour des classes pour rappeler l'importance des gestes barrière. « *Les élèves ont envie et besoin d'aller à l'école* », assure-t-elle.

Entre les élèves et le personnel, son établissement accueille, en moyenne, 1 800 personnes quotidiennement. Et parmi eux, seulement quatre cas de coronavirus ont été détectés depuis le début de la pandémie. « *Avec mes deux adjoints, nous sommes en contact tous les jours avec la cellule Covid-santé de l'inspection académique* », rassure-t-elle.